
JEAN-PIERRE
RENAULT



LES SOLITAIRES



[livre numérisé]

LES SOLITAIRES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.
Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.
www.editionstheatrales.fr

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-374-8

La première édition papier de *Les Solitaires* a paru aux éditions Théâtrales sous l'ISBN : 978-2-907810-08-1 avec le concours de la compagnie La Bouche d'ombre. Dépôt légal : novembre 1989.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Les Solitaires* une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

JEAN-PIERRE
RENAULT

LES SOLITAIRES

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

PERSONNAGES

LE VIEIL HOMME, surnommé Funérailles (l'oncle ?)

LA JEUNE FILLE, dite Boule de gomme (la soeur)

LE JEUNE HOMME, dit l'Englumé (le frère)

LA FEMME (la mère)

IDA (l'amante allemande)

DESERTINE, surnommée Chlorophylle l'Africaine

L'HOMME DU SILENCE (le narrateur ?)

Ces 7 personnes ont des liens de parenté, je crois, mais oubliés.
Elles sont perdues entre trois chambres et des quais de gares, entre
Berlin, Paris, Londres, Rome et une ville de province très française.
Fiction d'amours des solitaires d'une famille éclatée.
Ces personnes sont presque toujours là, simultanément...

1 NOCTURNE

Il n'y a qu'elle.

Tout autour, à côté, dans le monde il n'y a rien.

Un jour, le jeune homme était entré dans la pièce. C'était une pièce grande, blanche, presque vide. Le jeune homme était grand. Il avait bien dû, un jour, entrer dans cette pièce, même s'il avait l'air d'être là depuis un sacré bout de temps, à la regarder, d'un air drôlement absent, cette femme, comme s'il avait toujours vu rien qu'elle.

La femme a les yeux fermés.

Elle est absolument nue sous son éternel imper.

Sur un petit lit blanc clinique, son corps, allongé, repose.

En gros plan : son visage blanc dans la pleine nuit. Son nombril même, je vois.

A côté d'elle, le jeune homme veille.

A genoux sur le lit, penché il est, sur elle.

Ses yeux ouverts ne quittent pas ses yeux fermés.

Dans le cadre de la fenêtre – il n'y a qu'elle et cette fenêtre aussi – l'aube bleue vire au blanc éclatant. Délicatement le temps s'accélère.

Le gars aura l'air drôlement absent, à force de la regarder elle, avec ce regard intérieur avide, vu qu'il ne se verra même pas en train d'allumer sa clope par le bout filtre.

Je vois bien le tableau, le moindre geste décomposé. La main se crispera d'un seul coup, le clope tombera, les yeux auront cligné, le jeune homme descendra du lit, un genou, un pied, un genou et le pied, imperceptiblement ses lèvres sembleront bouger, sa voix soufflera juste :

LE JEUNE HOMME.– Je t'aime trop. Adieu...

Le visage blanc et le sein blanc, très blancs, très nus, frémissent.

*Tremblement des paupières de la femme, ou de la mère je crois.
 Dans son dernier regard
 arrêté
 dans ce dernier regard tenu du jeune homme
 il y aura eu l'effroi d'un inceste, avant.
 Il sort. Il s'arrache de là. La porte bat*

2 LA NUIT DEVANT NOUS

*Un soir, cet homme s'est assis là. Il n'a pas l'air d'avoir bougé de là depuis
 une éternité. Ses avant-bras sont resté collés aux bras du fauteuil.
 La même nuit tombe toujours. Tous les jours, forcément, encore aujourd'hui.
 Ils sont presque là. Seuls.
 Perdus dans une trop grande pièce unique. Vide. Immensément close. C'est la
 chambre haute.
 Ils s'aiment*

en sommeil

éperdument.

*La jeune fille aux yeux fermés dort, nue, loin de tout, heureuse, elle dort
 comme un enfant dort, dans un sommeil de nuit bleue, dans l'oubli du temps,
 joue collée à la joue de l'oreiller blanc, drap et peau blanche mêlés, paupière
 fermée vers la porte fermée.*

Elle,

repose,

à peine posée, sur le lit.

Gros plan : son visage est ce drap blanc qu'elle mord.

Gros plan : son ventre se soulève. On entend son souffle calme.

Lui, assis dans le silence

le vieil homme

veille.

Les yeux ouverts

à ses yeux fermés.

*Dans la lueur bleutée épuisée de la nuit intérieure, on voit le vieil homme
s'agiter un peu sur ce tout petit bout de terre, juste son visage nu, très blanc,
livide, bouge
le vieil homme*

ouvre encore

le trou de sa bouche :

FUNÉRAILLES.— Tu dors ? qu'il dit

3 FAUX DÉPART

*Cette nuit-là , pas loin de ce bout de terre, dans la même ville, il y a le bout de
quai d'une gare de province.*

Brouillard d'une drôle de nuit blanche.

Le jeune homme marche.

Départ.

D'un voyage.

Lente marche vers la cabine. La cabine téléphonique jaune.

Appel.

LE JEUNE HOMME.— T'es là ?

VOIX D'ENFANT DE LA JEUNE FILLE.— Oui j'entends pas bien c'est toi ?

LE JEUNE HOMME.— C'est moi.

VOIX D'ENFANT.— Tu reviens ?

LE JEUNE HOMME.— Je te réveille petite soeur ?

VOIX D'ENFANT.— Tu t'en vas ?

LE JEUNE HOMME.— Oui.

VOIX D'ENFANT.— Tu t'en vas encore où ?

Interruption.

Très long bruit effroyable d'un express pleine vitesse.

JEAN-PIERRE
RENAULT

LES SOLITAIRES

Entre Berlin, London, Roma, Paris et une petite ville de province très française, trois générations d'une famille exilée se racontent leurs stories d'amour.

Aimer, dormir, rêver, baiser, voyager, écrire, désirer, savoir, être étranger... on passe bien plus de la moitié de sa vie à ça. On n'en dit rien. Eux en parlent. Par fragments. Secrets.

Les anges ne perdent jamais de plumes dans l'amour.